Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 3 (1876-1879)

Heft: 12-4

Artikel: Cimetière burgonde à Bassecourt

Autor: Quiquerez, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-155209

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ueber die Bestimmung dieses sonderbaren Geräthes lässt sich einstweilen keine andere Vermuthung aufstellen, als dass es zum Spielzeug bestimmt gewesen sei.

378.

Cimetière burgonde à Bassecourt.

Nous avons déjà donné à l'*Indicateur d'Antiquités suisses*, deux notices[1]) sur des sépultures burgondes trouvées à Bassecourt; mais depuis lors on a fait de nouvelles découvertes qui permettent de fournir plus de détails. Malheureusement nous ne pouvons ajouter beaucoup de nouveaux dessins, parce que nous ne possédons qu'un petit nombre des objets recueillis, et que les autres déposés au Collége de Delémont ne sont pas à notre disposition pour les dessiner. On dit que l'administration s'est montrée jalouse de nos premières indications et ce n'est que grâce à la bienveillance d'un professeur que nous avons pu y donner un coup d'œil. Toutefois nous en avons assez vu et nous connaissons suffisamment Bassecourt et ses environs pour pouvoir en parler avec quelque certitude.

Nos longues recherches dans le Jura bernois nous ont fait découvrir de nombreuses traces de l'occupation de cette contrée par les Burgondes, non pas comme un peuple conquérant et de passage dans le pays, mais comme s'y étant établis avec les indigènes. Dans les fouilles des ruines romaines que nous avons opérées, il y a bien des années, nous n'avons d'abord pas su distinguer complètement les antiquités burgondes de celles romaines; mais le jour s'est fait dans nos appréciations, et nous avons pu constater que les Burgondes avaient réoccupés plus ou moins les édifices romains et bien certainement les localités habitées par les Gallo-Romains et souvent qui l'avaient déjà été par les peuples antérieurs.

Les invasions allemaniques ont fait beaucoup de ruines chez nous, mais les allemanes proprement dits ont peu ou point laissé de traces de leur passage. Il peut cependant y en avoir près des établissements militaires, lorsque les empereurs romains admirent de nombreuses bandes germaniques dans leurs armées, et leur donnèrent des terres qu'elles cultivèrent avec leurs familles dans le voisinage des postes militaires.

Quand les Burgondes arrivèrent dans nos contrées, en 406, ils furent sans doute des dévastateurs, comme leurs compagnons les Alains et les Vandales, mais après que les Séquanes les eurent eux-mêmes appelés, et surtout après l'invasion des Huns, en 450, ils firent des établissements stables, tous en reconnaissant encore longtemps la suprématie de l'Empire romain. Ils ne traitèrent nullement en ennemis les Gallo-Romains et s'ils opérèrent quelques partages de terre, ce furent sans doute celles du fisc qui en furent l'objet. Ils n'asservirent point les peuples indigènes, ils vécurent avec eux, comme le prouve leur législation.

Selon certains auteurs ils auraient eu dans leurs lots des quartiers particuliers, et il est, en effet, possible que quelques parties du Jura furent plus spécialement occupées par les Burgondes que d'autres localités; mais il serait téméraire d'assigner des limites à leurs quartiers. Cependant on remarque, par exemple, que la partie

---

[1]) *Indicateur* N° 2, 1877, et planche XIV; 1879, planche XXIV.

orientale du Val de Delémont n'offre point d'antiquités burgondes, et on appelle encore cette contrée chez les Romains, tandis que la partie occidentale présente de nombreuses preuves de son occupation par les Burgondes. Le bourg romain de Vicques semble avoir été la limite entre les deux cantonnements. Les ruines romaines de ce bourg n'ont pas restitué d'antiquités burgondes, tandis qu'à l'ouest le village de Courfaivre a présenté deux cimetières burgondes dans des ruines romaines et un troisième sans traces de l'époque romaine.

Le village voisin de Bassecourt possède un grand cimetière burgonde en dehors des habitations actuelles, mais près d'une chapelle, dans laquelle il y a encore une roche vénérée et à l'entour un petit cimetière chrétien. Nous avons recueilli près de là une hachette en néphrite, la seule trouvée dans le Jura, et l'on remarque dans son voisinage des vestiges d'habitations qui ne devaient être qu'en bois, car on n'en reconnaît les traces qu'à la couleur charbonneuse du terrain et à des tessons de poterie antique. — Le cimetière burgonde est à une centaine de mètres du précédent.

Le village de Develier, à une lieue de là, abonde en ruines romaines et celles-ci renferment des sépultures burgondes, les unes murées, les autres en terre libre et aussi quelques sarcophages. Le même fait se retrouve à Liesberg, à Ræschens, à Wahlen, au Val de Laufon; à Cremine, dans la vallée de Moutier; puis dans le pays de Porrentruy, à Courgenay, Villard, Chevenez, Damvant, Grandfontaine, Alle, Fregiecourt, Beurnevesain et sans doute en bien d'autres lieux que nous n'avons pas fouillés. Tous les lieux préindiqués offrent non-seulement des traces burgondes et romaines, mais encore celles des temps préhistoriques.

Cette réoccupation des mêmes localités indique la continuité de leur habitation par les indigènes avec les nouveaux venus. Les noms doubles de beaucoup de nos villages en sont encore une autre preuve. Le nom à racine germanique ou le nom allemand est toujours plus moderne que celui français ou en langue du pays. Les premiers dérivent volontiers du nom d'un chef germanique, tandis que les second, provenant du latin, désignent quelquefois un personnage romain. On pourrait citer beaucoup d'exemples.

Bassecourt n'a pas de rapport avec son nom allemand de Altdorf, Vieux Village; aussi nous estimons que ce sont les Burgondes qui l'ont ainsi nommé parce qu'ils y ont trouvé un ancien village près de la chapelle précitée, car la pierre levée qu'on y voit témoigne de l'antiquité de cette localité. Le village voisin de Bœcourt, Bœscort, Boum curtis a été nommé par eux Buestingen. Mais celui tout aussi rapproché de Courfaivre, Curtisfabrum, n'a pas changé. Probablement ses ateliers de forgerons, dont il y a tant de traces, se sont maintenus durant l'occupation burgonde. Ils remontent au premier âge du fer et Courfaivre a eu des habitations dès l'âge de la pierre.

Nous avons observé dans le Jura plus de seize localités avec des sépultures burgondes plus ou moins confondues avec celles des Gallo-Romains, mais le cimetière de Bassecourt que les travaux du chemin de fer ont fait découvrir depuis quatre ans, présente un intérêt tout particulier parce que les objets qu'il restitue indiquent une population guerrière et sédentaire, établie en ce lieu avec femmes et enfants, ayant conservé ses armes, ses vêtements, ses objets de parure, ses usages mêmes et tous ce qui constituait une colonie burgonde à son premier établissement dans cette partie de la Séquanie. Aucun des objets découverts ne révèle qu'elle ait déjà embrassé le

christianisme. Son cimetière est en dehors de celui chrétien. Cette peuplade n'a dû construire que des maisons en bois qui n'ont laissé que des charbons et des débris de cette même poterie, dont quelques vases entiers ont été déterrés avec des squelettes d'hommes et de femmes. Leur forme et leurs dessins rappellent les poteries germaines et la pâte en est plus fine que celle des poteries de l'âge du bronze et de la pierre. Leur grandeur est trop considérable pour qu'on puisse les attribuer à un usage religieux, soit pour de l'eau benite, soit pour de l'encens. Ils ont plutôt servi à renfermer des substances alimentaires pour le grand voyage des morts. Ce fait révèle alors la croyance de ces barbares à une autre vie. On remarque aussi quelques vases en verre, mais de petites dimensions.

Les monnaies recueillies appartiennent aux derniers temps de l'empire romain et au Bas-Empire. Quelques pièces percées à leur bord ont dû servir de collier. Une femme en tenait cinq dans sa main, avec trois anneaux de bronze. On avait déjà trouvé à Courfaivre une monnaie du Bas-Empire dans une ancienne sépulture.

Entrons actuellement dans quelques détails. Le cimetière de Bassecourt est situé dans la plaine dont le sol ne présente que quelques pouces de terre végétale reposant sur une couche profonde de galets ou de sable déposé par les eaux diluviennes. Les sépultures éparses et sans ordre ne sont qu'à deux ou trois pieds de profondeur. Il n'y a pas de traces de cercueils en bois, de tombes murées, ni de sarcophages. Point de débris romains, comme aux deux cimetières voisins de Courfaivre et autres lieux. Les cadavres sont couchés sur le dos, les hommes sont d'assez grande taille, mais non pas des septipèdes.

Comme nous l'avions déjà remarqué à Courfaivre, cette population avait de belles dents. Chaque individu portait un couteau à manche droit presque aussi long que la lame ; quelques-uns, outre le couteau, avaient une pointe de fer de 3 à 4 pouces de longueur avec un anneau de suspension. Nous regardons cet instrument comme destiné à remplacer la fourchette pour tenir le morceau de viande piqué au plat avec le couteau, ainsi qu'on le voit dans la relation de l'ambassade envoyée à Attila par l'empereur d'Orient. Les hommes ont une arme et, en particulier, un scramasax plus ou moins long, sans garde, mais avec un gros manche en bois, dont il reste des traces sur la soie fort épaisse près de la lame. Une de ces épées a plus de deux pieds de long et le manche en prend la moitié, en sorte qu'on pouvait le saisir à deux mains. Ces lames à un seul tranchant pouvaient servir de hache. Elles ont ordinairement une ou deux rainures longitudinales. — Toutes sont un peu différentes de forme et de dimension, elles révèlent un travail peu habile. Les ceinturons qui portaient les épées, étaient en cuir ; ils se bouclaient au moyen de deux plaques plus ou moins grandes, ordinairement en fer. Celles en laiton sont plus petites. Quelques-unes sont ornées de dessins en filets d'argent incrustés dans le fer. Nous en avons une de Courfaivre avec filets d'or. On allongeait on raccourcissait aussi ces ceinturons au moyen d'une pièce de fer ressemblant à un ancien briquet. Beaucoup de petits ornements, boucles diverses, anneaux, tenons, clous en laiton indiquent qu'on employait encore diverses courroies de suspension. Un homme était armé d'un trident, comme ceux du premier âge du fer. D'autres portaient des piques de formes diverses, des javelots, des flèches à fer un peu applati, et enfin des haches de petites dimensions, plus propres au combat qu'à tailler et charpenter le bois.

Un ombo de bouclier en fer indique qu'ils faisaient usage de ce moyen de défense. Sa forme présente une grande analogie avec ceux du premier et seconde âge du fer qu'on voit au Musée de Copenhague et à celui de l'époque allemanique, publié par M. le Dr. *Keller*

Il est probable que les hommes portaient des colliers, comme les femmes. Ils sont en général composés de perles en terre cuite de couleurs diverses. Il y en a aussi qui sont recouvert d'émail. On ne trouve que peu de grains en verre, mais quelques-uns en ambre, comme on voit déjà cette résine employée depuis une haute antiquité à cet usage. En aurait on deviné les propriétés électriques?

Une femme avait un de ces colliers, un couteau avec sa pointe de fer en guise de fourchette et une peignette en os renforcée par deux lames de même substance fixées sur le plat par des clous de fer. Une autre portait des ciseaux à ressort, comme ceux du premier âge du fer, encore employés au moyen âge et de nos jours pour tondre les moutons. Les noix de fuseaux en terre cuite ne sont pas rares. On remarque tout particulièrement un collier, composé de grains de terre émaillée, d'un grain de verre blanc, de plusieurs en terre diversement colorée et fermé à chaque bout par deux petites capsules en laiton qui arrêtaient les perles et les serraient ensemble. Cette femme avait une ceinture de cuir avec une agrafe en laiton, et une autre ceinture formée d'une verge de fer. C'est elle qui tenait dans sa main trois anneaux de bronze et cinq monnaies romaines, trop détériorées pour pouvoir les déterminer. A son côté pendait un couteau et diverses petites pièces de fer qui semblent avoir composé une chaînette à mailles de fil de fer. Cette femme de grande taille avait une superbe denture.

Deux femmes ont restitué des ornements en or, telles que des boucles d'oreilles, et des disques en bronze, recouverts de minces plaques d'or à dessins repoussés et ornés de chatons en verre. Ces disques ont des tenons pour les fixer sur des courroies de cuir.

Beaucoup de petits objets mériteraient un examen plus long que celui qu'on nous a permis de leur donner; mais ce qu'on vient de dire révèle suffisamment l'intérêt que présente le cimetière, dont l'étendue n'est pas encore déterminée et dans lequel on fera encore des recherches. Les premières ont fait disperser bien des objets, et c'est ainsi qu'un ingénieur des chemins de fer en a recueillé quelques-uns qu'il a bien voulu nous donner.

Bellerive, 24 Juillet 1874. Dr. Quiquerez.

379.

Das älteste Stadtsiegel von Basel.

(Taf. XXVII, Fig. 1 und 2.)

Von demjenigen Basler Stadtsiegel, welches Anfangs allein, seit dem 14. Jahrhundert als grösseres Siegel neben dem Secretsiegel gebraucht wurde, sind bis jetzt drei Formen bekannt geworden, welche alle die gleiche Darstellung zeigen — im Siegelfeld eine Abbildung des Münsters und die Buchstaben *A Ω*, als Umschrift: SIGILLVM CIVIVM BASILIENSIVM —, und nur durch kleinere Abweichungen, namentlich in der Ausführung des Münsterbildes, sich von einander unterscheiden. Sie sind besprochen und ungenau abgebildet bei *Schulthess* und *Keller:* »Die Städte- und Landessiegel der